

1918

Jeanne Maubourg (1875-1953)

Cofondatrice de l'École d'art lyrique

Par Hélène Paul

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 177-179.

Les musiciens originaires de Belgique ont joué un rôle significatif dans l'évolution de la vie culturelle montréalaise. Dès le XIX^e siècle, plusieurs familles, tels les Jéhin-Prume, Héraly, Dubois et Goulet, ont travaillé à établir dans leur ville d'adoption des institutions stables dans le domaine symphonique et vocal.

Jeanne Maubourg est au rang de ces musiciens. Née à Namur, en Belgique, le 10 novembre 1875, elle est très tôt mise en contact avec le monde du théâtre par son père, chef d'orchestre. Dans une entrevue accordée à Lucille Desparois, en 1947, elle confiait qu'elle n'avait que six ans lorsqu'elle est montée sur scène la première fois¹. Elle fait des études dans sa ville natale, puis ensuite à Alger. À Paris, elle étudie l'art dramatique avec Maurice Féraudy tout en complétant sa formation musicale à la Schola Cantorum.

Ses débuts à l'opéra ont lieu de façon fortuite, en 1897, au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles. Connaissant parfaitement l'opéra *Carmen*, elle remplace au pied levé l'artiste qui devait interpréter le rôle de Mercédès. C'est le coup d'envoi de sa carrière dans ce théâtre où elle tient de nombreux rôles, dont celui de Musette dans *La Bohème* de Puccini et celui de Chérubin dans l'opéra du même nom de Massenet. Invitée à Covent Garden, elle passe près de cinq années à Londres. Ayant suscité l'admiration de la reine Victoria, son interprétation de Siebel dans *Faust* de Gounod est demeurée dans tous les souvenirs. Le 31 décembre 1909 marque ses débuts au Metropolitan Opera. Jusqu'au début de la guerre, elle assumait, sous la direction de Toscanini, plusieurs rôles de soutien aux côtés de Caruso, Léon Rothier et Géraldine Farrar.

Les débuts de Jeanne Maubourg à Montréal remontent à 1917. Invitée à chanter de l'opérette au Théâtre canadien-français, elle se plaît dans ce milieu francophone et décide de s'établir définitivement dans la métropole. Le 10 janvier 1918, elle épouse Albert Roberval, un musicien français fort actif comme comédien, chanteur, metteur en scène et chef d'orchestre.

La contribution du couple Maubourg-Roberval a été capitale dans l'évolution de l'art lyrique à Montréal. Dès son arrivée, Jeanne Maubourg travaille étroitement avec M^{me} Damien Masson (Marie LeRoy), pianiste et répétitrice française dont le dynamisme et la compétence ont fait réapparaître, après quelques années de vide absolu, l'opéra sur les scènes montréalaises. Plusieurs spectacles sont nés de cette collaboration, entre autres, la première représentation complète à Montréal de *Mireille* de Gounod, le 14 janvier 1919 au Monument national.

Grande comédienne, préoccupée de préparer à la scène les jeunes chanteurs et chanteuses, Jeanne Maubourg fonde avec Albert Roberval l'École d'art lyrique (1918). En tant que soliste et metteuse en scène, elle participe activement aux spectacles montés par une poignée de musiciens professionnels désireux d'établir à Montréal une troupe d'opéra permanente. Elle collabore donc avec la Société nationale d'opéra-comique, l'Association d'art lyrique et surtout la Société canadienne d'opérette fondée en 1921 par Honoré Vaillancourt et Albert Roberval. Les nombreuses prestations de Jeanne Maubourg au Monument national sont restées célèbres. Entre 1923 et 1925 par exemple, elle joua dans six productions: *Quaker Girl*, *Les Brigands*, *La Fille du Régiment*, *Princesses Dollar*, *Chanson d'Amour* et *Ordre de l'Empereur*, «acclamée à chacune de ses apparitions²». En février 1929, toujours avec la Société canadienne d'opérette, elle joue un des rôles de *L'Intendant Bigot*, lors de la création de ce grand opéra en trois actes, du musicien canadien J.-Ulric Voyer.

Nommée à la direction de la section comédie de la Société canadienne d'opérette, elle partage sa vaste expérience professionnelle dans ses cours d'art dramatique, de diction, de mise en scène et d'interprétation de la chanson française. En 1946, elle fonde avec Gérard Vlémink une école de théâtre, le Studio XV. Imprégné de la meilleure tradition théâtrale et lyrique française, son enseignement a formé un nombre incalculable d'artistes parmi lesquels se trouvent notamment Pierrette Alarie, Fleurette Beauchamp, Juliette Huot, Caro Lamoureux, Monique Leyrac, Henri Prieur, Honoré Vaillancourt, etc.

Après la disparition de la Société canadienne d'opérette en 1933, on retrouve Jeanne Maubourg aux Variétés lyriques fondées en 1936 par Lionel Daunais et Charles Goulet. Parallèlement, elle poursuit une importante carrière à la radio en tant que diseuse, comédienne et chanteuse.

Tout au long de sa carrière, Jeanne Maubourg a récolté des critiques élogieuses. Dès son arrivée à Montréal, elle suscite l'enthousiasme et devient vite une vedette adulée par le public. Selon Marcel Valois, «elle éblouissait tout le monde par sa personnalité, son expérience et son grand talent³». Même enthousiasme chez Jean C. Lallemand, qui raconte comment elle avait volé la vedette à Richard Boyer, lors d'un gala au Forum : «Elle s'était cassé un bras mais cela ne l'empêcha pas de paraître au spectacle.[...] Quand elle s'est tue, un silence absolu s'est fait et tout à coup, d'un seul mouvement, tout le monde s'est levé en hurlant d'enthousiasme. J'ai cru que le toit croulerait. C'était formidable, Inoubliable. Quelle artiste⁴!»

Jeanne Maubourg est décédée à Montréal, le 12 mai 1953. L'avenue Maubourg⁵ a été nommée en son honneur, en 1965. Elle était membre de l'Union professionnelle des maîtres du chant français.

¹ Lucille Desparois, «Jeanne Maubourg nous parle de sa carrière», Montréal, *Le Samedi*, 1^{er} novembre 1947, p. 4.

² Marcel Valois, *Au carrefour des souvenirs*, Montréal, Beauchemin, 1965, p. 117.

³ *Ibid.*, p. 130.

⁴ Bertrand Vac, *Jean C. Lallemant raconte*, Montréal, Louise Courteau, 1987, p. 175.

⁵ L'avenue Maubourg se situe entre les boulevards Lacordaire et Langelier, au sud de la rue Jean-Talon.

Sources

DESPAROIS, Lucille. «Jeanne Maubourg nous parle de sa carrière», Montréal, *Le Samedi*, 1^{er} novembre 1947, p. 4.

MOOGK, Edward B. *En remontant les années. L'Histoire et l'Héritage de l'enregistrement sonore au Canada, des débuts à 1930*, Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, 1975, 447 p. Contient la liste des œuvres enregistrées par Jeanne Maubourg.

POTVIN, Gilles. «Jeanne Maubourg», *Encyclopédie de la musique au Canada*, tome II, Montréal, Fides, 1993, p. 2073.

VAC, Bertrand. *Jean C. Lallemant raconte*, Montréal, Louise Courteau, 1987, 317 p.

VALOIS, Marcel. *Au carrefour des souvenirs*, Montréal, Beauchemin, 1965, 158 p.